

**IDÉES****LE POINT
DE VUE**de **Georges
Haddad**

Le temps de l'éducation

Gâce aux technologies numériques, les connaissances sont aujourd'hui disponibles partout, à tous moments et pour une grande majorité. Agir pour savoir et savoir pour agir, donc entreprendre, est aujourd'hui possible au moyen d'une grande diversité de voies d'apprentissage.

La vie active s'est considérablement allongée, rendant indispensables les exigences de savoirs faire constamment revisités. Apprendre tout au long de la vie s'impose comme un impératif commun. Le marché du travail en constante évolution entraînant la contraction des temps de compétence, nous impose de marcher tout au long de notre existence sur les chemins de la formation. Beaucoup auront même la possibilité d'envisager avec succès des déviations professionnelles radicales. Ces remarques soulèvent la question sensible du choc générationnel des compétences.

La durée d'une qualification professionnelle tend à se restreindre comme une peau de chagrin plaçant souvent l'expérience au second plan des valeurs d'un monde économique obsédé par la concurrence, la compétitivité et la rentabilité. A cet égard, il me paraît essentiel de préserver les fondements de l'entreprise durable même si la valorisation constante de l'innovation donne

aujourd'hui une importance croissante à des opérations souvent éphémères, motivantes pour les plus jeunes, rentables à court terme et particulièrement appréciées par le monde de la finance.

Quelques lignes sur la question du temps de l'éducation en France, du primaire au supérieur. Les années de la vie les plus efficaces pour l'acquisition et l'assimilation des savoirs ont considérablement augmenté. Il me paraît donc nécessaire de soulever la pertinence de rythmes scolaires conservés depuis plus de deux siècles. Peut-on raisonnablement considérer comme crédible de demander aux apprenants d'acquiescer et d'assimiler efficacement tant de connaissances en un temps aussi court ?

En raison de contraintes essentiellement budgétaires et de politiques souvent incohérentes, les programmes et les rythmes imposés ne permettent pas aux jeunes de s'épanouir pleinement et de préparer correctement leur avenir par la faute de programmes trop souvent bâclés. Une conséquence néfaste de cette situation conduit à accorder au diplôme plus d'importance qu'à son contenu. Conscient des promesses et des périls de ce siècle et au risque de passer pour un rêveur, je préconise la renaissance d'un humanisme éducatif édifié sur un temps plus serein d'apprentissage et d'acquisition des savoirs théoriques et pratiques.

L'idéologie typiquement française





d'une réussite scolaire très précoce, n'a plus aucune justification, excepté la fierté des parents. La sélection et l'orientation dès le collège placent très souvent de trop jeunes enfants dans une situation dévalorisante. L'utilisation des mathématiques pour décider de l'avenir d'un jeune de treize ou quatorze ans est selon moi une erreur. Les mathématiques pas plus que d'autres disciplines toutes aussi importantes, ne doivent servir à de telles fins.

Rappelons ici, la phrase célèbre du mathématicien allemand Carl Gustav Jacobi, qui dans une lettre adressée en 1830 au mathématicien Adrien-Marie Legendre, soutenait que « le but unique de la science et des mathématiques, est l'honneur de l'esprit humain ». L'essentiel est mis en lumière dans cette affirmation !

Je souhaite maintenant aborder la question du temps que notre société accorde au rêve. Rêver en totale liberté, constitue un préalable à toute entreprise créative. C'est le sens d'une lettre que j'ai écrite aux étudiants pour le prochain jubilé de Panthéon-Sorbonne en 2071. Le rêve apporte aux activités humaines un supplément d'âme cher à Henri Bergson. Ce qu'illustre parfaitement Michael Atiyah, mathématicien britannique contemporain, qui lorsqu'on lui demandait de décrire la journée d'un mathématicien, écrivait : « *Lorsqu'il fait grand jour, les mathéma-*

ticiens vérifient leurs équations et leurs preuves, retournant chaque pierre dans leur quête de rigueur. Mais quand vient la nuit que baigne la pleine lune, ils rêvent, flottant parmi les étoiles et s'émerveillant au miracle des cieux. C'est là qu'ils sont inspirés. Il n'y a sans le rêve ni art, ni mathématiques, ni vie. »

La Cité de la réussite nous invite depuis plus de trente ans à prendre le temps de rêver ensemble, de partager et d'apprendre.

Georges Haddad est mathématicien.

La vie active s'est considérablement allongée, rendant indispensables les exigences de savoirs faire constamment revisités.

